

## Quel cadre ?

À la GAD, galerie Arnaud Deschin, les peintures de Nicolas Desplats se jouent avec et dans l'espace. Troublante expérience

La démarche de **Nicolas Desplats** est un curieux mélange entre pratique traditionnelle de la peinture et réflexion sur la question représentation/présentation, espace/lieu. Ses tableaux suggèrent des imbrications d'espaces plutôt indéterminés, perspectives subtiles brossées de gris, reprises parfois de photographies de ses propres peintures dans leur environnement d'accrochage. Dans l'étroite galerie, un large panneau de bois se dresse du sol au plafond à quelques dizaines de centimètres d'un petit tableau placé au mur. L'accès très restreint réfrène l'intention d'approche du visiteur ou bien, si l'audace lui prend, l'oblige à se glisser entre ces deux plans, le nez sur la peinture et dos au panneau. À côté, une toile de belle taille est posée simplement au sol sur deux tasseaux comme en attente d'accrochage ; en face une autre fixée sur deux tas-



seaux cette fois-ci verticaux. Quel type d'espace suggère le tableau et comment montrer ce dernier ? On hésite. Les quelques pièces complémentaires (dessins et photos) apportent peu d'éléments. Pourquoi

ne pas avoir alors poussé les choses un peu plus loin - dans un dispositif ne comprenant que des tableaux - afin de jouer à plein la complexité de la problématique, entre représenté et réel, dans la dialectique du de-

dans et dehors, du cadre et du hors cadre comme une invitation à habiter totalement la peinture ? Nous sommes ici avec Vélasquez, Support-Surface et consorts, entre *Espèces d'espaces* chers à Perec et principe de *mise en abyme*. Les œuvres de Desplats par leurs intrications, un peu étriquées dans l'espace de la galerie, restent suffisamment intrigantes lorsque le tableau n'est plus au mur comme à l'ordinaire. À deux doigts de la méta-peinture.

C. L.

Ses Murs

**Nicolas Desplats**

jusqu'au 9 avril

La GAD, **Marseille**

06 75 67 20 96

[www.lagad.eu](http://www.lagad.eu)

Nicolas Desplats, sans titre, acrylique sur toile, installation galerie Arnaud Deschin, Marseille, 2011  
© C. Lorin/Zibeline

Le Dernier cri, membre du Cartel des six structures d'arts visuels de la Friche Belle de mai, investit la salle des colonnes sous la bannière *Paranorama*

Praxi  
© Remi



## Paranoramixte

La goûteuse potion de Rémi, Michel Goyon, Moolinex et Julien Rictus mélange carnets animés, dessins, vidéos, planches originales et machines à illusion. Tous passés à la moulinette de l'éditeur qui les accueille en résidence, et du producteur indépendant qui les accompagne dans le processus de production d'objets pluridisciplinaires : multiple, livre, vidéo, expo... *Paranorama* est ainsi un *joyeux bordel* dans lequel cohabitent des formes d'expression «à l'interface de l'art contemporain et de la bande dessinée hors cadre». Joyeux certes, mais en apparence seulement, car l'exploration tous azimuts des multiples champs du dessin n'est pas exempte de discours : les traits ciselés, les figures colorées et les titres à l'emporte-pièce agissent comme une loupe grossissante sur la réalité froide et cruelle.

Les illustrations de **Rémi** sont des cris d'alarme contre un monde en guerre, une société muselée, un machisme rampant : les titres arrogants (*Sortez la chienne ! L'art de la guerre*, le film *The End*) jouent à armes égales avec les dessins cursifs pointés comme un doigt accusateur sur les vilenies humaines. Le même Rémi déploie dans un espace drapé de rideaux noirs son *Paranorama*, ensemble poétique de machines cinématographiques à effets d'optique à mettre entre toutes les mains, contrairement aux des-

sins... Avec son complice **Michel Goyon**, «sorte de chaman nourri à l'art brut et aux séries Z», il cède aux *Cadavres exquis* par le jeu d'une année de correspondances sur internet.

On découvre aussi une série d'affiches et de carnets originaux de **Moolinex**, et **Julien Rictus**, nourri à l'imagerie heavy métal, à la mythologie japonaise et indienne, aux influences populaires et psychédéliques, punaise à même le mur de petits formats carrés à l'encre de chine, enchevêtrement de dessins aux lignes filandreuses à décrypter pas à pas. Dans cette jungle graphique masculine, **Bénédicte Héлары** fait irruption avec *La cage aux fols*, une sculpture en tilleul comme une nouvelle interprétation du masque : que cache-t-il... la folie, peut-être ?

MARIE GODFRIN-GUIDICELLI

*Paranorama*

jusqu'au 9 avril

Ateliers tout public les 16 et 23 mars :

fabrication de zootropes avec Rémi

Galerie de la Friche Belle de mai, **Marseille 3<sup>e</sup>**

[www.lederniercri.org](http://www.lederniercri.org)